Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Agostino BISTARELLI, *Gli esuli del Risorgimento*

Bologne, Il Mulino, 2011, 370 p. ISBN : 978-88-15-23353-0. 30 euros.

Grégoire Bron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4255>

DOI : 10.4000/rh19.4255

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 187-189

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Grégoire Bron, « Agostino BISTARELLI, *Gli esuli del Risorgimento* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4255> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4255>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Agostino BISTARELLI, *Gli esuli del Risorgimento*

Bologne, Il Mulino, 2011, 370 p. ISBN : 978-88-15-23353-0. 30 euros.

Grégoire Bron

RÉFÉRENCE

Agostino BISTARELLI, *Gli esuli del Risorgimento*, Bologne, Il Mulino, 2011, 370 p. ISBN : 978-88-15-23353-0. 30 euros.

- 1 Aspect marquant du processus d'unification italienne, l'exil politique du Risorgimento a de tout temps suscité l'intérêt des historiens du nationalisme italien, qui ont consacré de nombreuses études monographiques aux différentes catégories d'exilés ou aux nombreux pays d'émigration. L'ouvrage récent de Maurizio Isabella a offert, dans une perspective transnationale, une première lecture d'ensemble du phénomène, limitée cependant à ses aspects intellectuels¹. Il est donc utilement complété par l'interprétation globale de l'exil du Risorgimento que propose, du point de vue de l'histoire sociale, le nouveau livre d'Agostino Bistarelli, spécialiste de l'exil italien de 1821 en Espagne. L'auteur y analyse le rapport entre exil et identité nationale italienne émergente. Attentif à la dimension quantitative de l'émigration politique pour laquelle il a constitué, grâce à une consultation approfondie des archives italiennes, espagnoles et françaises, une base de données de 850 exilés italiens de 1821 en Espagne, il complète cette perspective par une analyse de nombreux parcours individuels d'exilés, inspirée du renouveau des études biographiques proposé par Maurizio Gribaudi dans la tradition de la micro-histoire. Cela lui permet de souligner l'importance des échanges culturels que suscite la confrontation avec les sociétés des pays d'immigration pour l'évolution politique de ces patriotes italiens. Il vise ainsi à s'émanciper de la représentation romantique et nationaliste de l'exilé pour lui restituer une dimension pleinement sociale, de façon à mettre en évidence la contribution de l'exil à la formation des mythes identitaires de l'Italie unifiée.

- 2 Le livre est divisé en deux parties. La première est consacrée à l'exil de 1821 à la fois dans les modalités de départ de la péninsule et dans toute son extension temporelle et spatiale. La seconde s'intéresse au rapport entre nation et exil dans un chapitre consacré à l'exportation de la nation lors des entreprises de colonisation des exilés et à travers l'examen de la recomposition des familles politiques du Risorgimento pendant le *Decennio di preparazione* (1849-1859). Paradoxalement, l'ouvrage offre peu de connaissances nouvelles sur l'exil en lui-même, déjà bien connu par de nombreuses études auxquelles l'auteur a lui-même largement contribué. De ce point de vue, il a surtout le mérite de réunir des travaux dispersés et d'accès difficile, tout en apportant quelques précisions grâce à sa base de données, notamment concernant l'âge des exilés de 1821 : plus de 65 % d'entre eux sont nés après 1789, ce qui met en évidence, contrairement à ce qui était admis, la compatibilité de ces émigrés de 1821 avec les critères d'adhésion à la *Giovine Italia* de Mazzini qui, au début des années 1830, refuse aux patriotes nés avant 1789 l'entrée dans son organisation révolutionnaire.
- 3 Mais ce qui fait l'intérêt du livre est surtout la polémique qu'il entretient avec l'approche culturaliste du Risorgimento, défendue par Alberto M. Banti, qui considère que la nation italienne dérive d'un canon littéraire véhiculé par la littérature patriotique². La représentation de la nation ainsi formulée repose sur une communauté ethno-linguistique formée à partir de la famille et soudée par les liens du sang. Contre cette perspective qui décrit un nationalisme armé contre les étrangers, menaces pour la nation, Bistarelli insiste sur le cosmopolitisme des libéraux patriotes italiens exilés. Grâce à l'étude des parcours individuels les plus variés, l'auteur met en évidence un nationalisme très ouvert, qui se nourrit des échanges culturels, intellectuels, politiques ou autres provoqués par le contact des sociétés d'accueil. Ainsi la notion de nation n'entre nullement en contradiction avec une perception positive de l'étranger et le vocabulaire qui lui est lié n'est pas celui de l'hostilité, mais bien de l'amitié et de la solidarité. En témoignent autant les réfugiés en Catalogne en 1821, qui croient y trouver un nouveau paradis sur terre et incitent leurs parents à les rejoindre et à se faire Espagnols, que ceux qui s'engagent dans des entreprises de colonisation en Algérie, en Argentine ou ailleurs, où ils comptent fonder une nation alternative et idéale, ce que le livre met en évidence dans un chapitre très novateur.
- 4 Par ailleurs, récusant l'idée d'un apprentissage de la nation uniquement par la littérature patriotique, Agostino Bistarelli insiste sur les mécanismes sociaux de la politisation, en soulignant les phénomènes de transmission transgénérationnelle, dans la péninsule italienne même, avant le départ, et en exil, au contact de différentes façons de vivre la nation. Cet aspect détermine l'importance que l'auteur attribue à l'exil de 1821, au prisme duquel il étudie tout le phénomène de l'émigration politique du Risorgimento. L'exil consécutif aux premiers mouvements révolutionnaires de la péninsule se caractérise en effet par un chevauchement générationnel et s'y retrouvent pêle-mêle d'anciens jacobins et bonapartistes et de jeunes libéraux nés pendant l'Empire, dont les cultures politiques et les représentations de la nation s'alimentent mutuellement.
- 5 Cosmopolites et ouverts aux apports bénéfiques de l'étranger, les exilés font cependant preuve d'une étonnante constance dans leur engagement nationaliste et dans leur attachement à la patrie où, dans la plupart des cas, ils finissent par retourner. L'analyse que donne Agostino Bistarelli de ce retour et du comportement politique des anciens exilés une fois rentrés dans leur pays natal constitue la partie la plus originale de son

étude. S'il mentionne en passant que dès 1822, certains exilés retrouvent leurs foyers, la plupart du temps de façon clandestine, c'est surtout la politique de la couronne de Sardaigne qui attire l'attention. En effet, parallèlement à une amnistie partielle concédée en 1842, la monarchie met en place une stratégie de ralliement sélectif des exilés, en accordant des grâces personnelles. Cette politique est interprétée de façon convaincante comme destinée à affaiblir le mouvement démocrate et préparer la mainmise modérée sur le mouvement national à partir de 1848 autour de la dynastie de Savoie. Pour les exilés, le retour en Italie et surtout au Piémont ne met pas fin à l'activité politique, au contraire. Engagés autant parmi les modérés que parmi les démocrates, leur reconnaissance à Charles Albert pour l'octroi du *Statuto* contribue à la glorification du roi, qu'ils intègrent dans un panthéon national syncrétique, où « l'Exilé d'Oporto » côtoie sans contradiction Garibaldi et Mazzini. La constitution d'une telle généalogie nationale à partir de la situation particulière des ex-émigrés réintégrés est par ailleurs entretenue par les déjeuners annuels des anciens exilés de 1821, organisés jusqu'à la mort des derniers survivants dans les années 1870. C'est là que, d'après Agostino Bistarelli, il faut voir l'origine du discours nationaliste, qui présente les exilés de 1821 comme les précurseurs d'un engagement dont la monarchie a pris par la suite la direction.

- 6 L'auteur offre ainsi une interprétation à la fois nouvelle et convaincante du ralliement des exilés, à l'origine plutôt radicaux, démocrates ou républicains, à la solution dynastique, sans avoir recours à la thèse du reniement. Le mouvement trouve son expression optimale dans la constitution de la *Società nazionale*, dont l'efficacité repose sur le ralliement du héros républicain Daniele Manin, ancien dictateur de la République de Venise en 1848. Tout en tenant le même discours politique que Mazzini, le chef de file des républicains « modérés » se rallie à la couronne piémontaise, convaincu de la bonne foi nationale de la maison de Savoie, malgré les réelles divergences qui le séparent du libéralisme d'un Cavour. C'est ainsi grâce aux éloges distribués aux monarques piémontais par les anciens exilés que les rois de Sardaigne acquièrent la dimension nationale qui leur manquait aux yeux des démocrates.
- 7 Original et fort, le livre souffre cependant de quelques défauts. D'une part, le large recours à l'analyse de cas individuels entraîne des digressions qui, si elles permettent toujours de mettre en évidence des thématiques importantes, nuisent réellement à la cohérence de l'argumentation. Celle-ci se fonde par ailleurs sur l'analyse du comportement politique des exilés de 1821 en Espagne et de ceux de 1848 au Piémont, pour inscrire socialement la constitution d'un discours nationaliste à partir de l'exil et du retour d'exil. De ce point de vue, une attention plus grande aux exilés de 1821 qui ne choisissent pas l'Espagne comme destination, une analyse plus systématique des exils intermédiaires (1831, 1833, 1837) et une prise en compte plus précise des exilés non piémontais auraient permis soit de renforcer le propos, soit de le nuancer. S'il faut regretter ces lacunes, il n'est cependant pas possible de les imputer à un auteur qui, seul, ne pourrait mener à bien des recherches dans des fonds d'archives dont la dispersion réclame la mise en commun des forces de plusieurs chercheurs. Malgré ces points faibles, le livre d'Agostino Bistarelli offre une interprétation nouvelle du phénomène de l'exil du Risorgimento, qui nuance le point de vue culturaliste sur la nation italienne en proposant une lecture convaincante de l'émergence sociale du discours nationaliste, inscrit dans un nationalisme émancipateur et ouvert sur l'étranger.

NOTES

1. Maurizio Isabella, *Risorgimento in Exile. Italian Emigrés and the Liberal International in the Post-Napoleonic Era*, Oxford, Oxford University Press, 2009.
2. Alberto M. Banti, *La nazione del Risorgimento*, Torino, Einaudi, 2000.